

### La situation macro-économique au Canada en 2003

Pendant une bonne partie du ralentissement observé plus tôt durant la décennie, le Canada a réussi assez bien à manœuvrer contre ces vents défavorables, mais la situation a changé en 2003 en raison d'une série d'événements internationaux, la plupart échappant à son contrôle, qui ont eu un impact négatif sur la performance commerciale et l'activité économique au Canada.

En 2003, le Canada a connu l'hiver le plus rigoureux en une décennie. S'ajoutant aux craintes suscitées par les approvisionnements en pétrole du Moyen-Orient et la fin du programme de remise sur le coût de l'électricité en Ontario, cela a poussé la demande et les prix de l'énergie à des niveaux sans précédent. L'augmentation des prix de l'énergie a fait grimper l'inflation à son niveau le plus élevé en dix ans, soit dans la gamme de « 4 p. 100 et plus », durant les premiers mois de l'année, ce qui a incité la Banque du Canada à resserrer sa politique monétaire. Ce n'est qu'en juillet que l'incertitude suscitée par la guerre en Iraq s'est effectivement dissipée et que le retour d'un mercure plus clément a permis un relâchement des prix de l'énergie et un apaisement de l'inflation; la Banque du Canada a alors réagi en décrétant la première de deux baisses de taux d'intérêt pour redonner un peu de dynamisme à l'économie.

L'industrie américaine a éprouvé des difficultés tout au long de la première moitié de 2003. Les pertes d'emplois incessantes, notamment dans le secteur manufacturier, et la guerre en Iraq ont ébranlé la confiance des consommateurs. Les entreprises américaines ont continué de réduire leurs dépenses, reportant des achats de machines et matériel, tandis que les consommateurs ont évité les achats de biens durables comme les automobiles. Mais au second trimestre, la croissance économique aux États-Unis a dépassé la croissance de l'économie canadienne. Ce n'est qu'au troisième trimestre, toutefois, que le PIB américain a bondi à un taux annualisé de 8,2 p. 100, renforçant la confiance à l'égard de la reprise dans ce pays. Les consommateurs, ayant bénéficié de baisses d'impôt totalisant 100 milliards de dollars américains (8 p. 100), ont été la principale source de ce regain. Au quatrième trimestre, le taux de croissance aux États-Unis est retombé au niveau plus soutenable de 4,1 p. 100, et ce pays est redevenu le moteur de la croissance mondiale.

Le secteur de l'aérospatiale a été ébranlé en mars 2003 lorsque divers transporteurs américains et canadiens, dont Air Canada et US Airways, se sont placés sous la protection de la loi sur les faillites. Bombardier a mis à pied 10 p. 100 de ses effectifs, soit 3 000 travailleurs, dans sa division de l'aérospatiale. Ces mesures et d'autres semblables ont eu des répercussions tout au long de l'année et ont vraisemblablement contribué au déclin des échanges commerciaux dans le sous-secteur Autre matériel de transport, du secteur Machines et matériel.

En mai, la plupart des pays ont interdit les importations de bœuf canadien après la découverte d'un cas d'encéphalopathie bovine spongiforme (EBS) en Alberta, communément appelée maladie de la vache folle. Avec la fermeture des marchés étrangers, les exportations canadiennes d'animaux vivants, de viande et de préparations à base de viande ont chuté sensiblement. Ce n'est qu'en août que les États-Unis ont rouvert partiellement leurs frontières au bœuf canadien, acceptant seulement du bœuf désossé transformé dans des usines ne traitant que des animaux de moins de 30 mois. Un mois plus tard, soit en septembre, les États-Unis ont accepté de laisser entrer le bœuf canadien provenant d'abattoirs traitant à la fois des vaches jeunes et âgées.

Un peu après la mi-année, soit le 14 août, une panne généralisée a privé l'Ontario et une bonne partie du Nord-Est des États-Unis d'électricité durant une journée. L'état d'urgence a été déclaré en Ontario et on a demandé aux secteurs industriels de réduire leur consommation d'énergie de 50 p. 100 dans la semaine qui a suivi. Les fonctionnaires occupant des postes non essentiels ont été mis en congé pour une période allant jusqu'à une semaine, alors que les températures élevées ont compliqué encore davantage les efforts de rétablissement de l'approvisionnement en énergie. À l'autre bout du pays, plus de 900 incendies de forêt ont dévasté toute la région intérieure du sud de la Colombie-Britannique, causant des pertes aux industries de l'exploitation forestière, du tourisme et de l'agriculture. La production mensuelle a chuté sensiblement, accusant un recul de 0,7 p. 100; les flux commerciaux étaient aussi en forte baisse, les importations enregistrant le repli le plus important en une décennie, dépassant même celui des exportations.

La série de catastrophes naturelles survenues en 2003 n'a pris fin qu'à la fin septembre, lorsque l'ouragan Juan a privé d'électricité la plus grande partie de la Nouvelle-Écosse et causé des dommages tant dans cette province qu'à l'Île-du-Prince-Édouard.